

15 janvier 1942

## **Où s'arrêtera la retraite allemande ?**

Les lignes d'hiver de l'armée allemande ont été percées en huit points. Les villes de Rjev, Viazma, Smolensk, Briansk, Orel, Kursk et Kharkov sont menacées par l'avance russe.

En Crimée, les russes progressent en direction de l'isthme de Perekop en vue de couper la retraite aux troupes germano-roumaines qui occupent encore la partie centrale de la péninsule.

Après avoir subi un siège qui a duré quatre mois, Léninegrad a été définitivement dégagé. Les communications de l'ancienne capitale sont maintenant rétablies avec le reste du pays.

L'offensive russe se déroule suivant un plan minutieusement étudié. Elle tend à exploiter au maximum un allié fidèle et précieux : l'hiver. Pour ménager ses réserves et donner à ses soldats un repos devenu indispensable, Hitler s'est vu obligé d'arrêter les opérations et de stabiliser le front.

Mais Staline attendait l'heure où d'adversaire manifesterait des signes d'essoufflement et de fatigue, pour lancer dans la bataille des forces fraîches qui avaient été tenues en réserves. Des régiments de cavalerie et des détachements de skieurs attaquent sans répit les positions allemandes. Les généraux nazis n'avaient pris aucune disposition pour faire face à un genre de guerre auquel les précédentes campagnes de Pologne et de France préparaient mal les combattants allemands.

En prenant le commandement suprême de l'armée allemande, le Fuhrer avait adressé à ses soldats un ordre du jour dans lequel il déclarait qu'il prendrait les mesures de défense nécessaire aux fins de conserver tous les territoires conquis tant à l'Ouest qu'à l'Est. Le succès de l'offensive russe dément les assurances d'Hitler dont les troupes évacuent l'une après l'autre les villes qu'elles avaient occupées au prix des plus lourds sacrifices.

La question est de savoir où pourrait s'arrêter la retraite allemande. Il ne semble pas que les Allemands soient en mesure de procéder à une stabilisation durable du front. De leur côté, les Russes affirment qu'ils continueront à pourchasser l'envahisseur jusqu'à sa complète destruction.

A ce sujet, un journal anglais, le Reynolds News, écrit :

Les généraux allemands sont prêts à abandonner le Fuhrer et préparent fiévreusement une ligne de défense qui implique une retraite de 500 à 1.000 milles sur toute l'étendue du front.

« Par ailleurs, en Bohême et en Moravie – bastions de la nouvelle ligne – les officiers de la Reichswehr essayent de se concilier les Tchèques en déclarant que les jours du parti nazi sont comptés ».